Notes pour une conférence le 12 avril 2017 sur le catalogue raisonné Borduas.

Prenons par exemple une entrée dans le catalogue raisonné telle qu'elle se présente aujourd'hui :

Mes pauvres petits soldats

Date:

1949

Moyen:

Huile

Bibliographie:

AYRE, Robert. "The 67th Show. Varied Array Is Presented", The Montreal Daily Star, 18 mars 1950, p. 50. AYRE, Robert , "Varied Ranges Presented by Borduas", Montreal Star, 2 février 1952, p. 28. DÉNÉCHAUD, Jean. " Exposition de P.-É. Borduas et des peintres de l'automatisme ", La Presse (Montréal), 4 février 1952, p. 23. FENTON, T. et K. WILKIN, Modern Painting in Canada, cat. exp., Edmonton, The Edmonton Art Gallery, 1978, reproduction couleurs p. 62. GAGNON, François-Marc, Paul-Émile Borduas, Ottawa, Galerie nationale du Canada, "Artistes canadiens", 1976, p. 21. GAGNON, François-Marc. Paul-Émile Borduas (1905 - 1960). Biographie critique et analyse de l'oeuvre, Fides, Montréal, 1978, P. 284, 286, 315 n. 69, 348 n. 14, 350 n. 23, 483, 486, 487, 488, 490, 533. GAGNON, François-Marc., Paul-Émile Borduas, catalogue d'exposition, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1988, p. 157, 158, 159; reproduction en noir et blanc figure 32, p. 158. GAGNON, François-Marc, Paul-Émile Borduas. A Critical Biography, McGill-Queens's University Press, Montreal & Kingston, 2013, p. 270-272. VERDURIN, Paul. "En visitant l'exposition du Salon du Printemps", La Presse (Montréal), 18 mars 1950, p. 65. WEISELBERGER, Carl, "Noted Radical Painter Opens Art Exhibition", The Evening Citizen (Ottawa), 11 oct. 1952, p. 2, sous le titre "My Poor Little Soldiers".

Catalog Number:

2005-0322

Dimensions:

19 x 22 po

Expositions:

1950 67e Salon annuel du printemps, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 14 mars-9 avril, au no 102 du catalogue. Cette exposition sera reprise à Québec, 19 avril-9 mai. 1951 Borduas and De Tonnancour: Paintings and Drawings, Toronto, Art Gallery of Toronto, 20 avril-3 juin (pas de catalogue; une liste ronéotypée des oeuvres exposées est conservée à la Art Gallery . 1952 Paintings by Paul-Emile Borduas and by a Group of Younger Montreal Artists, (connue également sous le nom de Borduas et les Automatistes, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, Galerie XII, 26 janvier - 13

février Les arts du Québec, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 18 août- 7 septembre. Exposition de tableaux et d'encres, Ottawa, Foyer de l'art et du livre, 10-20 octobre, au no 7 de la liste des huiles. 1953 Winnipeg, Richardson Galleries, avril. 1978 Modern Painting in Canada, Edmonton, The Edmonton Art Gallery, 7 juillet - 30 août, reproduction couleurs p. 62.

Observation:

Acquis par Gérard Lortie en avril 1954.



La provenance du tableau doit nous retenir un moment. Gérard Lortie, un industriel qui fit sa fortune dans le commerce du cuir, fit la connaissance de Borduas grâce à l'historien et critique d'art Maurice Gagnon, alors enseignant à l'École du Meuble, comme Borduas, mais aussi travaillant à titre d'agent pour le Dr. Max Stern de la Galerie Dominion. Gagnon réussit à convaincre plusieurs hommes d'affaires (en plus de Lortie, Maurice Corbeil, Gérard Beaulieu...) de l'intérêt, ne serait-ce qu'à titre d'investissement, de collectionner des œuvres d'art contemporaines. Dans le cas de Lortie, les choses allèrent plus loin. Il devint ami de Borduas et travaillant comme son agent, l'aida à vendre sa peinture à Ottawa, Toronto, Winnipeg... Gérard Lortie était marié à Gisèle Morin, fille du célèbre notaire Victor Morin. Ce fait est moins épisodique qu'on pourrait le croire. Habituée aux documents notariés, aux archives, Gisèle Lortie tint un compte rigoureux des transactions faites en faveur de Borduas par son mari et conserva précieusement leur correspondance. Un bonus pour les historiens d'art, depuis que la documentation Lortie a été léguée au Musée d'art contemporain de Montréal !

On sait grâce à cette documentation que le 21 avril 1954, Borduas écrivait de New York une longue lettre à Gérard Lortie, lui proposant d'acquérir pour une somme forfaitaire treize de ses tableaux plus anciens dispersés dans des galeries d'art canadiennes. Notre tableau se trouvait alors à Winnipeg, à la Brothers Richardson Gallery, avenue du Portage. Lortie accepta l'offre de Borduas et devint le collectionneur de *Mes pauvres petits soldats*.

Peint en 1949, *Mes pauvres petits soldats* paraît plutôt sombre de caractère. Il faut dire qu'il a été peint un an après la publication du manifeste *Refus global* et après le renvoi de Borduas de l'École du Meuble. Il devait désormais vivre de sa peinture. Il n'est pas sûr que ses « pauvres petits soldats » aient suffi à affronter la situation qui lui était faite.

Quoi qu'il en soit, il est remarquable sur le plan formel que le tableau de Borduas ne se présente plus comme autant d'objets (« carquois fleuris », « parachutes végétaux ») se détachant d'un fond qui recule à l'infini, ce qui était le cas dans sa peinture automatiste antérieure, mais plutôt comme des fragments d'objets flottant dans un milieu indéterminé. C'est une direction que la peinture de Borduas adoptera par la suite de plus en plus et qui lui permettra de mieux comprendre la peinture expressionniste abstraite américaine quand il déménagera à New York en 1953. Les peintres américains – on pense à Pollock, à Rothko, Still et bien d'autres – avait tendance à voir une caractéristique typiquement européenne (et donc « dépassée », dira Clement Greenberg) dans le maintien de la notion d'objet. La peinture pouvait se libérer de l'obligation de la forme et chercher dans toutes les directions une expansion et une densité nouvelles, du *colour field* au *dripping*.

Il y aurait plusieurs remarques à faire sur la présentation de la notice du tableau dans le catalogue raisonné:

1) j'aimerais que la notice commence par l'image; et l'image dans sa meilleure version en couleur si possible. D'autres images annexes pourront être placées à la fin;

2) sous l'image il faudrait une fiche technique standard : titre de l'œuvre, date, medium, dimensions signée et datée ? où? collection.

3) ni la bibliographie ni la liste des expositions ne sont faciles à lire dans l'état actuel. Il nous faudrait :

Bibliographie :

AYRE, Robert. "The 67th Show. Varied Array Is Presented", *The Montreal Daily Star*, 18 mars 1950, p. 50.

AYRE, Robert , "Varied Ranges Presented by Borduas", *Montreal Star*, 2 février 1952, p. 28.

DÉNÉCHAUD, Jean. " Exposition de P.-É. Borduas et des peintres de l'automatisme ", *La Presse* (Montréal), 4 février 1952, p. 23.

FENTON, T. et K. WILKIN, *Modern Painting in Canada*, cat. exp., Edmonton, The Edmonton Art Gallery, 1978, reproduction couleurs p. 62.

GAGNON, François-Marc, *Paul-Émile Borduas*, Ottawa, Galerie nationale du Canada, "Artistes canadiens", 1976, p. 21.

GAGNON, François-Marc, *Paul-Émile Borduas (1905 - 1960). Biographie critique et analyse de l'œuvre*, Fides, Montréal, 1978, P. 284, 286, 315 n. 69, 348 n. 14, 350 n. 23, 483, 486, 487, 488, 490, 533.

GAGNON, François-Marc., *Paul-Émile Borduas*, catalogue d'exposition, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1988, p. 157, 158, 159; reproduction en noir et blanc figure 32, p. 158.

GAGNON, François-Marc, *Paul-Émile Borduas. A Critical Biography*, McGill-Queens's University Press, Montreal & Kingston, 2013, p. 270-272.

VERDURIN, Paul. "En visitant l'exposition du Salon du Printemps", *La Presse* (Montréal), 18 mars 1950, p. 65.

WEISELBERGER, Carl, "Noted Radical Painter Opens Art Exhibition", *The Evening Citizen* (Ottawa), 11 oct. 1952, p. 2, sous le titre "My Poor Little Soldiers".

Expositions:

1950 *67e Salon annuel du printemps*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 14 mars-9 avril, au no 102 du catalogue. Cette exposition sera reprise à Québec, 19 avril-9 mai.

1951 *Borduas and De Tonnancour: Paintings and Drawings*, Toronto, Art Gallery of Toronto, 20 avril-3 juin (pas de catalogue; une liste ronéotypée des œuvres exposées est conservée à la Art Gallery .

1952 *Paintings by Paul-Emile Borduas and by a Group of Younger Montreal Artists*, (connue également sous le nom de *Borduas et les Automatistes, Montréal*, Musée des beaux-arts de Montréal, Galerie XII, 26 janvier - 13 février;

Les arts du Québec, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 18 août- 7 septembre.

Exposition de tableaux et d'encres, Ottawa, Foyer de l'art et du livre, 10-20 octobre, au no 7 de la liste des huiles.

1953 Winnipeg, Richardson Galleries, avril

1978 *Modern Painting in Canada*, Edmonton, The Edmonton Art Gallery, 7 juillet - 30 août, reproduction couleur, p. 62.

Depuis, on a retrouvé l'œuvre chez un collectionneur et on a donc pu en faire une reproduction en couleur :



Comparée à la photo noir et blanc qui avait été faite à l'époque de la production du tableau, on pouvait croire qu'entre temps le tableau s'était détérioré ou avait besoin d'un sérieux nettoyage. Les contrastes si sensibles dans la photo noir et blanc avaient disparus. On arrivait plus à lire une signature ou une date en bas à droite.

Et, en effet, après nettoyage, on obtint une image en couleur plus près de la photo noir et blanc. Une signature et une date purent être lus en bas à droite.



C'est évidemment cette dernière photo qu'il faut retenir dans le catalogue raisonné; quitte à maintenir les deux autres photos à titre documentaire.

Paul-Émile Borduas, *Sans titre*, 1959

Voici un cas un peu plus compliqué.



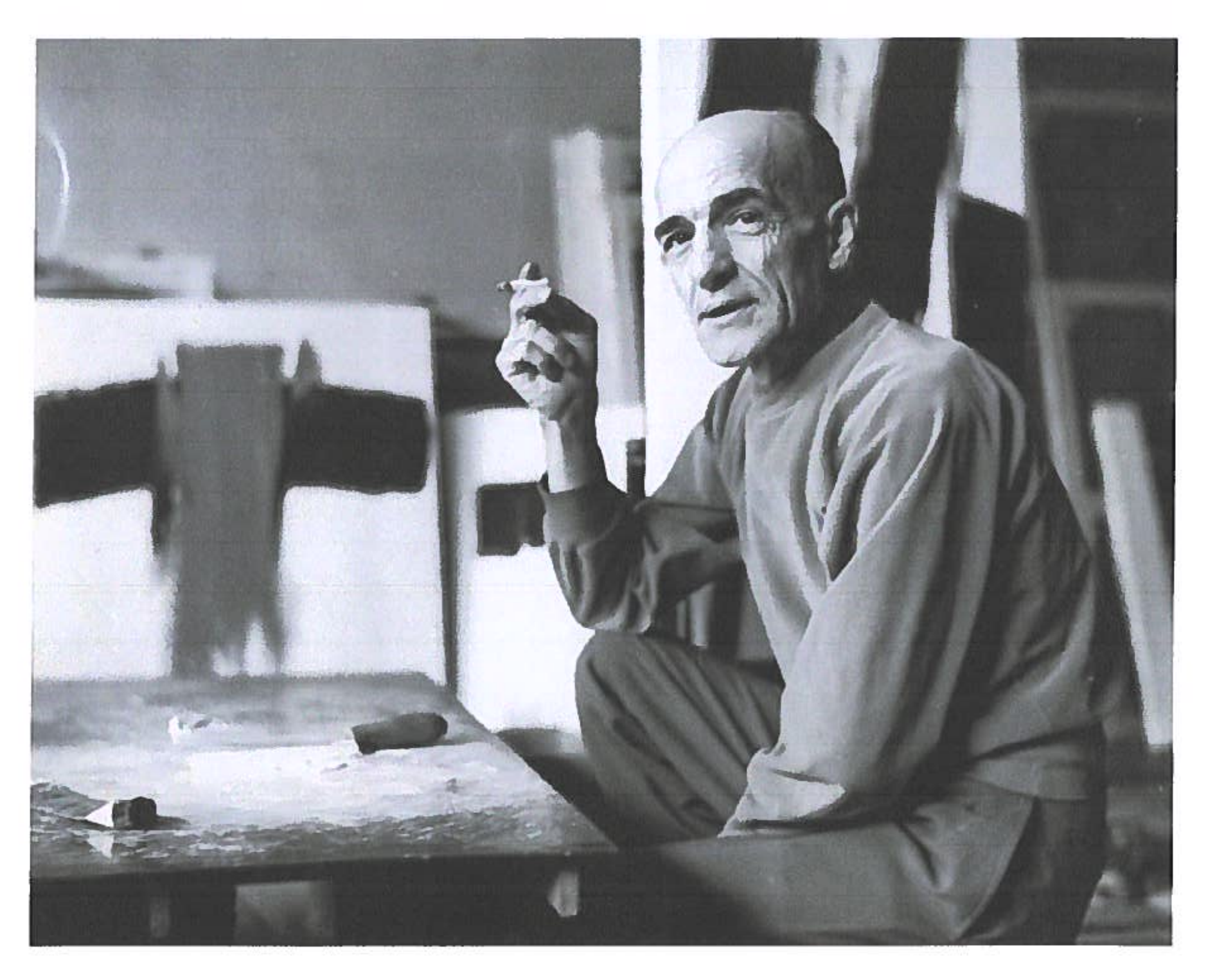
Paul-Émile Borduas
Sans titre, c. 1959
huile sur toile, 102.9 x 85.1cm

Provenance:
Vente Joyner / Waddington's, 3 juin, 2003, Lot 070
Collection particulière, États-Unis.

Vient de faire surface un tableau attribué à Paul-Émile Borduas qui ressemble beaucoup à un tableau bien connu du peintre, à savoir *Composition 44,* 1959 qui est au Musée des beaux-arts de Montréal (fig.).



Composition 44, 1959; huile sur toile, 90,2 x 71,1 cm; signé et daté au dos du tableau : « Borduas » et « 1959 »; Collection: Musée des beaux-arts de Montréal



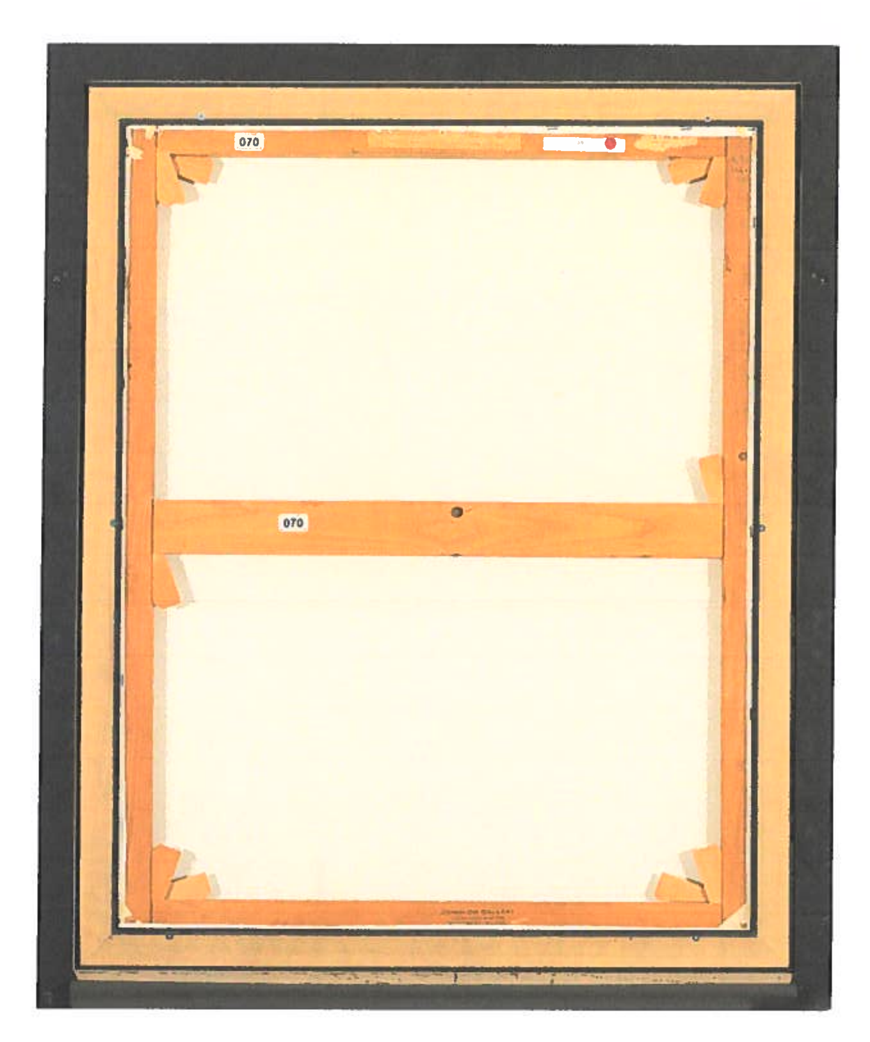
Borduas dans son atelier à Paris, avec *Composition 44* derrière lui.

Comme cette photo le démontre, il ne peut y avoir de doute sur l'authenticité de *Composition 44.* Elle est appuyée contre le mur de son atelier parisien. La photo est de Niepce.

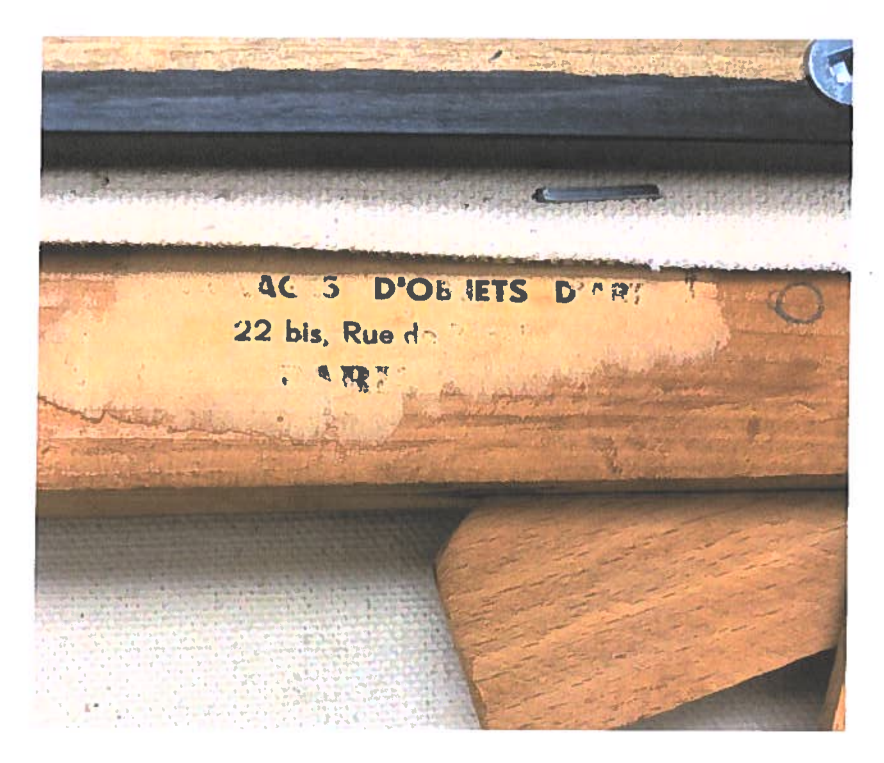
En général, ce genre de ressemblance n'augure pas bien pour l'attribution de l'œuvre à un auteur. On pense aussitôt à quelqu'un qui aurait imité une œuvre connue et tenté de faire passer sa copie pour une œuvre authentique. Certes, il pourrait aussi s'agir d'une esquisse de la main de l'auteur, ou même d'une seconde version pour faire plaisir à un collectionneur.

Mais dans le cas présent deux arguments de taille militent pour une attribution certaine à Borduas.

Comme nous l'avons souvent fait dans ces essais, nous avons examiné l'envers du tableau. Il arrive que l'histoire du tableau soit inscrite au verso (fig.). On comprend tout d'abord que la toile a été montée sur un châssis qui lui porte plusieurs inscriptions.



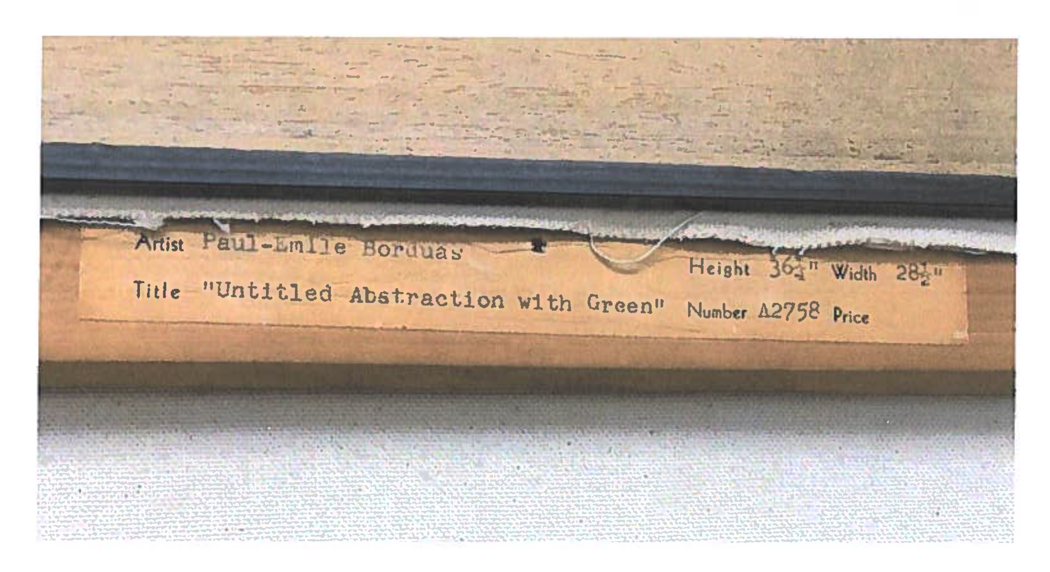
Verso du tableau



Une première inscription difficilement lisible, mais qui note une adresse (22 bis, Rue de ...) à Paris établit au moins que le faux-cadre a pu être acheté à Paris, ce qui est cohérent avec le fait qu'en 1959, Borduas habite Paris.



Une seconde inscription ne pose pas de problème. Elle nous donne l'adresse de la Dominion Gallery à Montréal, endroit où son premier collectionneur aurait pu acheter le tableau.



Une troisième inscription nous donne le titre du tableau : *Absraction with Green* et ses dimensions en pouces (36 ¼ x 28 ½). Souvent ce genre d'inscriptions tapées à la machine est de Borduas lui-même. Mais un titre comme « Untitled Abstraction with Green » n'est pas typique de Borduas et a pu être donné par la Galerie.

2758
~~158~~

IX 59 A "BORDUAS" ON BACK
"UNTITLED ABSTRACTION WITH ~~GREEN~~ BLUE" C 36¼ x 28⅝ 30 F
BLACK CURVE FROM R. TO L. ~~GREEN~~ BLUE VERTICAL STROKE AT TOP ON WHITE BACKGROUND
FROM: D. G.

B "BORDUAS" ON BACK GREEN
BLACK HORIZONTAL MASS AT TOP. ~~BLUE~~ Y VERTICALLY ACROSS. WHITE BACKGROUND. C 36 x 28⅝ 30 F
D. G.

GALERIE CHARPENTIER 1949 VAN DONGEN EXHIBITION C "DONGEN" KEES "VAN"
"HAMLET" C 39¾ x 32 40 F
STANDING WOMAN WITH GREY "COLLANT" & DARK GREEN HAT WITH RED FLOWER

Enfin un extrait des archives de la Dominion Gallery (fig.) fait allusion à deux « Abstractions », une « with BLUE » - probablement celle qui se trouve au Musée des

beaux-arts de l'Ontario, à Toronto - et l'autre avec « GREEN », l'une et l'autre signée au verso et la verte mesurant 36 x 28 5/8 (pouces) ce qui est bien près des dimensions de notre tableau. « D. G. » mentionnés comme source des renseignements renvoie, bien sûr, à Dominion Gallery.

Le deuxième argument vient du premier collectionneur du tableau. Il tient à garder l'anonymat et c'est parfaitement normal. Mais il s'agit d'un membre d'une famille montréalaise (et non américaine) très importante. Il nous a confirmé que leur tableau a été acheté à la Dominion Gallery et a été en leur possession jusqu'en 2003. Avec ce second argument, on boucle la boucle. Le tableau est bien de Borduas.

Le collectionneur actuel l'a acquise chez Joyner/Waddington en 2003.



6.49 ou *Les Pilônes de la porte,* 1949, huile sur toile, 86,5 x 148 cm ; coll. : Musée national des beaux-arts du Québec.

Le catalogue raisonné vise à l'exhaustivité : présenter toutes les œuvres d'un artiste par ordre chronologique. Il y a des œuvres qui ont été souvent exposées et sur lesquelles un dossier est relativement facile à établir. Il y en a d'autres qui sont restées entre les mains d'un collectionneur et qui ont été très peu montrées. C'est le cas des *Pilônes de la porte.* Le tableau a été acquis l'année de sa production. C'est à lui que fait allusion ce passage d'une lettre de Frantz Laforest à Borduas, lettre datée du 4 juin 1949.

> Notre dimanche après-midi dans votre cave a été extrêmement agréable et chaud. Ne m'en veuillez pas si j'ai employé un tas d'expressions banales et bourgeoises devant vos toiles, c'était uniquement pour les

> faire aimer, ce qui d'ailleurs pour mes beaux-parents n'étais *[sic]* absolument pas nécessaire. Ils ont d'emblée aimé votre peinture et vous-même, admettez que cela est des plus réconfortant *[sic]*. (...)
>
> Tant qu'à moi, me ménageant ainsi que ma femme à vouloir vous exprimer par des mots l'admiration que nous avons pour vos toiles, je suis malheureusement obligé à "bargainer". C'est nettement votre grande toile verte à $350, que nous préférons, alors si vous le voulez bien, nous allons commencer à vous verser des dollars et disons que si d'ici quelques mois, si elle est encore dans votre cave, nous pourrons la prendre.

La toile en question est, comme on l'apprend par la réponse de Borduas datée de Saint-Hilaire le 16 juin 1949, *Pylones de la porte,* une toile qui n'était pas à l'exposition des frères Viau, mais que Frantz et Rachel Laforest accompagnés des parents de Rachel avaient vu dans la « cave » de Borduas, c'est-à-dire son atelier, lequel occupait le sous-sol de sa maison de Saint-Hilaire et donnait sur le Richelieu.

Il est question de nouveau de Frantz et de Rachel Laforest en 1950. Il était l'un des artistes refusés par le jury dit moderne du 67e Salon du printemps, composé de Stanley Cosgrove, Jacques de Tonnancour et Goodridge Roberts. Le prétexte avait été que les jeunes artistes rattachés au mouvement automatiste, comme Jean-Paul Mousseau, Marcelle Ferron ou Marcel Barbeau avaient présenté des œuvres « ou trop petites ou trop grandes, à la seule fin de se faire refuser *automatiquement* par le comité d'accrochage ». Cela leur aurait permis de crier au scandale et de se faire de la publicité aux dires du journaliste Rolland Boulanger, qui ne fut jamais très chaud pour les manifestations automatistes[1]. Claude Gauvreau répondit à ces insinuations dans un long article et en nommant Frantz Laforest parmi les artistes refusés nous apprend aussi qu'il avait fait partie des Rebelles.

> M. Boulanger (...) prétend que les futurs Rebelles avaient provoqué volontairement le refus du jury, en soumettant des envois de dimensions non réglementaires. Il a menti. À la rigueur, un seul envoi de Mousseau pourrait être classé dans la catégorie non réglementaire; l'autre envoi de Mousseau était réglementaire à tous points de vue, ainsi que les tableaux de Ferron, Laforest, etc.[2]

---

[1] Rolland Boulanger, « 28e [sic] Salon du printemps », *Notre temps,* 19 mai 1951, p. 4.
[2] Claude Gauvreau, "Les délicats égorgeurs de "dada" », *Le Haut-parleur,* 21 juillet 1951, p. 4.

Frantz Laforest, accompagné de sa femme Rachel, faisait ensuite partie du groupe des 17 individus qui déambulèrent à la file indienne dans les salles de l'exposition du Salon du printemps, portant des inscriptions insultantes à l'endroit du jury. Les marcheurs étaient Jean-Paul Mousseau qui ouvrait la marche, Claude Gauvreau, Frantz et Rachel Laforest, Paul et Nicole Legault, Suzanne [Meloche] et Marcel Barbeau, Jean LeFebure, Jean Marot, André Goulet, Andrée Lagacé, Madeleine Arbour, Marcelle Ferron, Gilbert Guilbault, Robert Roussil et sa femme, qui fermaient la marche.

Et finalement Frantz Laforest fut l'un des dix-huit artistes exposés aux Rebelles, au 2035 rue Mansfield, du 18 au 26 mars 1950[3]. Sans avoir été un signataire de *Refus Global*, Frantz Laforest pouvait se considérer avec Maciej Babinski, Suzanne Meloche, Robert Blair, Paterson Ewen, Jean LeFebure, Robert Roussil, Claude Vermette et Paquerette Villeneuve, comme un sympathisant du groupe automatiste. Il semble qu'à cette exposition, Laforest n'avait que quelques « petits dessins »[4]. Bien plus, il s'offrit à payer la location du local, rue Mansfield. Mais, on raconte qu'il le fit avec un chèque sans fonds, sachant qu'il allait retourner à Paris. Cela mis Claude Gauvreau dans l'embarras et les Rebelles durent faire une quête pour payer la location de leur salle d'exposition rue Mansfield.

Il semble que *Pylones de la porte* ne fut exposée qu'une seule fois, à "La Place des artistes" en 1953, avant d'être acquise de Rachel Laforest par le Musée du Québec en 1988 pour la somme de 250,000.00 $[5] !

Évidemment depuis ce temps elle est facilement accessible faisant partie de la collection d'un grand musée.

---

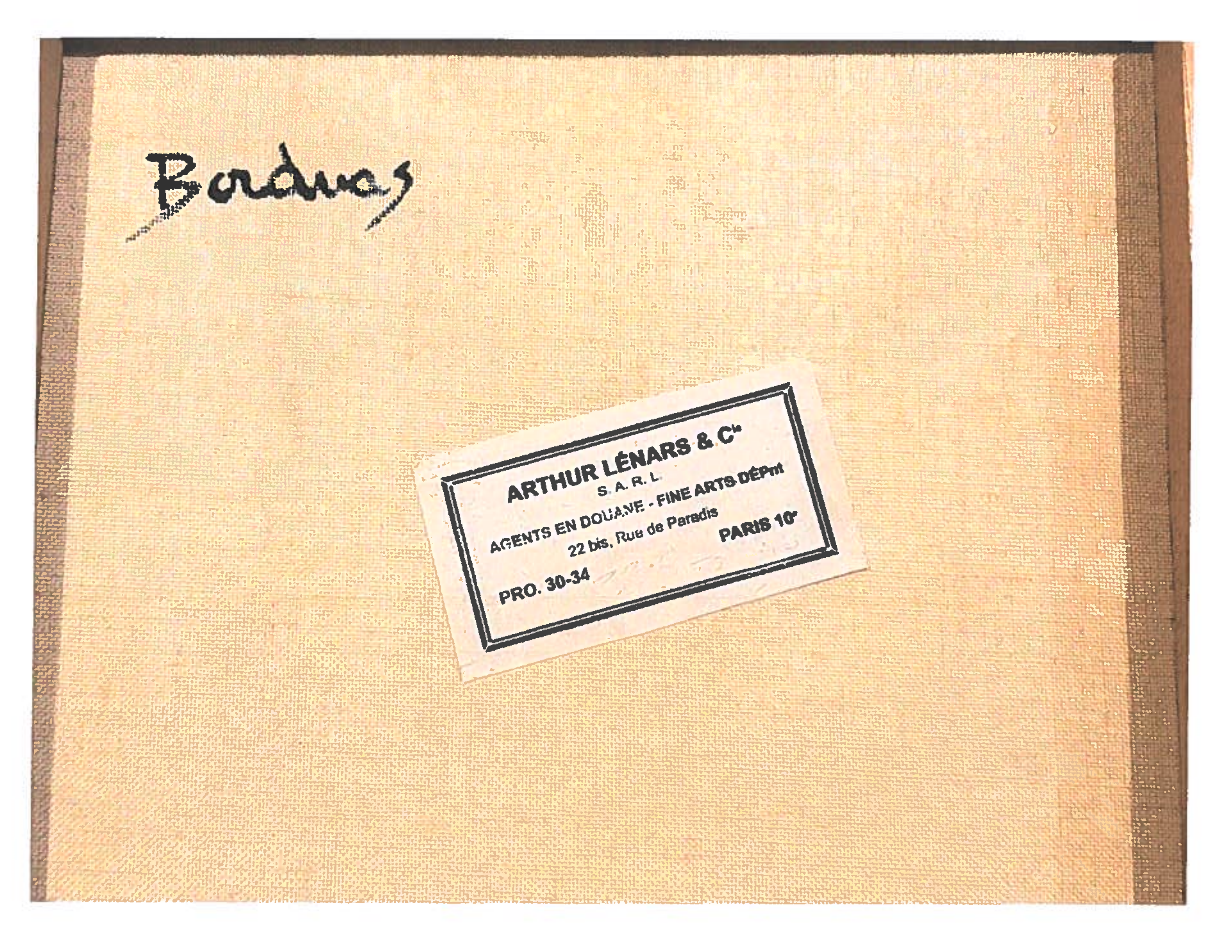
[3] *Chronique...*, p. 675.

[4] Claude Gauvreau et Jean-Claude Dussault, *Correspondance 1949-1950,* Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1993, p. 227.

[5] DAGENAIS, Angèle, "Un Borduas de $250,000 au Musée du Québec", *Le Devoir* (Montréal), 14 avril 1987, p. 11. C'est elle aussi qui révèle que *Les Pylônes de la porte* aurait été le seul tableau de Borduas exposé à la Place des artistes.



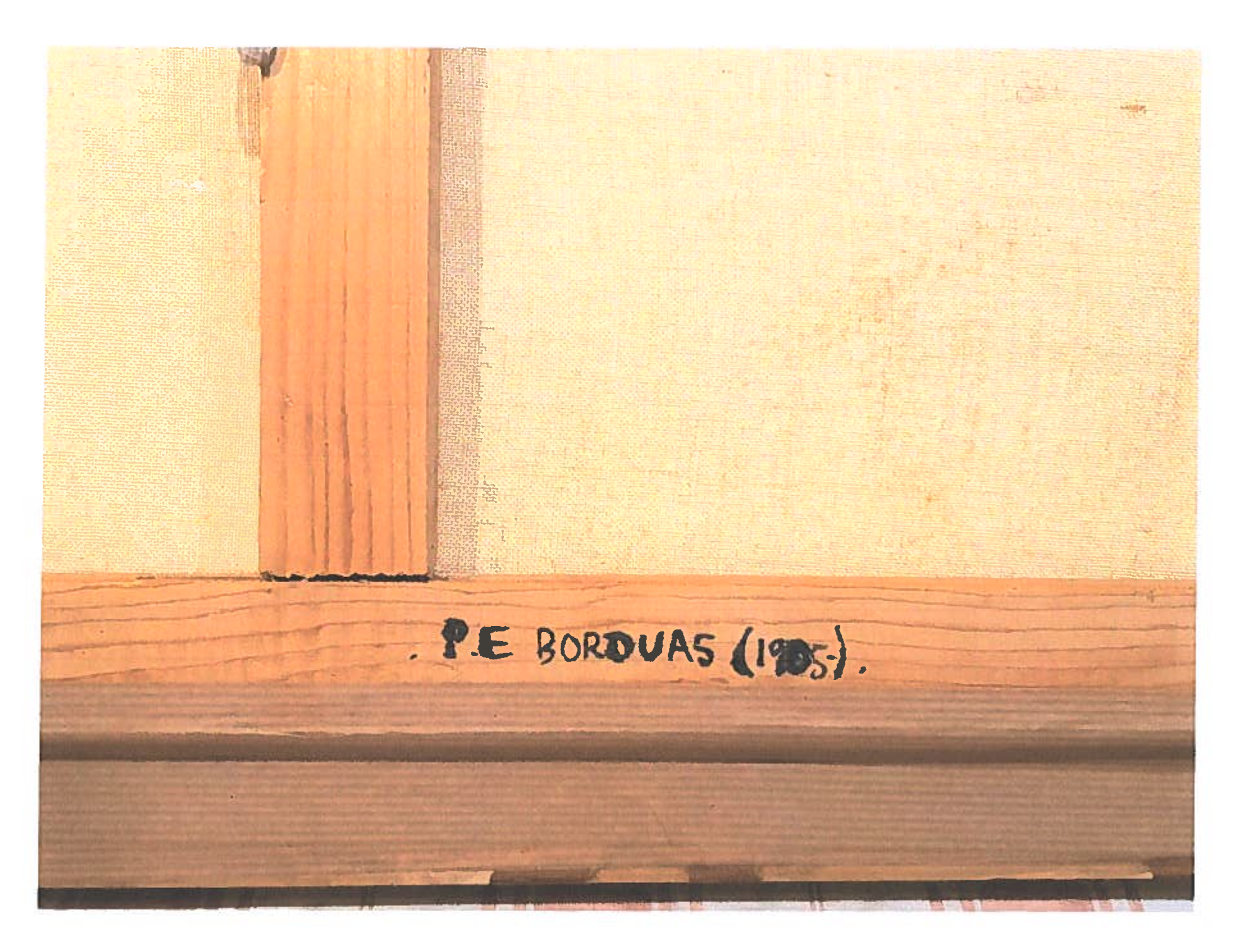
Une autre situation que l'on rencontre est illustrée par cette œuvre signée et datée ; « Borduas/55 ». S'agit-il d'un véritable Borduas ou d'un faux?



Habilement, le faussaire a collé une étiquette de l'agent de douanes Arthur Lénars & Co avec lequel Borduas a déjà fait affaire.

De plus la signature ne me donne pas complètement confiance.

+ □ autre ex. : même provenance



Si on regarde au dos de l'image, on constate qu'elle est peinte sur une toile bien fraîche. Par ailleurs l'inscription « P. E. BORDUAS (1905) » est suspecte en 1955, date attribuée au tableau. Borduas signait P. E. B. dans ses premières œuvres, mais certainement pas après son déménagement à Paris.